

Lecture biblique : Esaïe 12, 1-6 (traduction T.O.B.)

1 Tu diras, ce jour-là :

*Je te rends grâce, Seigneur, car tu étais en colère contre moi,
mais ta colère s'apaise et tu me consoles.*

*2 Voici mon Dieu Sauveur, j'ai confiance et je ne tremble plus, car
ma force et mon chant, c'est le Seigneur ! Il a été pour moi le salut.*

3 Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut

4 et vous direz ce jour-là :

*rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, publiez parmi les
peuples ses œuvres, redites que son nom est sublime.*

*5 Chantez le Seigneur, car il a agi avec magnificence : qu'on le
publie par toute la terre.*

*6 Pousse des cris de joie et d'allégresse, toi qui habites Sion, car il
est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !*

La lecture du prophète Esaïe nous introduit ici dans un chant de louange ; de la louange au Dieu Sauveur et libérateur alors que la situation n'est vraiment pas sereine. En effet, nous sommes au 8^{ème} siècle avant Jésus Christ. L'empire assyrien est en pleine expansion et s'étend irrésistiblement vers l'ouest. Au Nord, le royaume d'Israël succombe sous la poussée assyrienne en 722 av. JC, et au sud, la survie du royaume de Juda n'est qu'un sursis. Conscient du danger, sans encourager pour autant une coalition des royaumes de Damas et de Samarie vers la résistance anti-assyrienne à l'efficacité de laquelle il ne croit pas, Esaïe appelle à dresser la seule barrière efficace, celle de la foi au Dieu qui sauve et libère. Et il entame un chant de louange complètement décalé par rapport à la réalité ; Un chant qui chante la puissance de Dieu alors que les événements du quotidien semblent dire l'inverse ; Un chant qui parle de délivrance et de puissance, alors que le peuple est affaibli et sur le point d'être assujetti ; un chant de victoire alors que tout semble perdu.

Paradoxal, non ?

Soeurs et frères en Christ,

Chacune et chacun de nous a mille raisons dans sa vie de rendre grâce à Dieu et de le louer. Et peut-être qu'en y réfléchissant quelques instants, nous arrivons à en citer quelques-unes : la beauté d'une fleur, la douceur d'un sourire, la chance d'avoir un toit et chaque jour assez pour vivre, la privilège de vivre dans un pays sans guerre, et tant d'autres choses encore.

Et pourtant le moindre grain de sable, la moindre contrariété, le moindre changement dans ce que nous vivons et espérons, nous fait oublier tout ce qui est grâce et bénédiction dans notre vie. En un instant, la louange peut s'évanouir, la joie s'effacer de notre vie. Un malheur peut tout chambouler. La souffrance s'accumuler, et voilà que la reconnaissance, la louange et l'action de grâce se perdent et font place à l'amertume et à l'abattement. Et voilà que notre optimisme fait place au pessimisme, notre courage au découragement, nos rêves à la résignation. Dans ces cas là, l'appel à la louange et à la reconnaissance peut nous être parfaitement insupportable, irritant, indécent. Lorsque tout ce que nous avons construit dans notre vie s'écroule, lorsque nos rêves et nos espérances s'écroulent, alors la reconnaissance et la louange s'écroulent avec eux.

Réfléchissons un instant : Que faisons-nous lorsqu'une épreuve nous arrache à notre vie quotidienne ? Louer Dieu ? Lui rendre grâce ? – Probablement pas ! Dans ces cas-là, soit nous hurlons notre désespoir et lui demandons de nous secourir en changeant le cours des choses, soit, plus probablement, nous devenons silence, ne trouvons plus les mots pour dire les sentiments contradictoires qui nous habitent. Nous ne perdons pas non plus notre temps à chercher à prendre les choses du bon côté et de les regarder sous un angle positif. Dans ces temps de crises, la louange et l'action de grâce nous semblent absurdes et complètement déplacées. Lorsque nous nous trouvons dans une telle situation de crise où toutes les valeurs et les sécurité se mettent à tanguer avant de sombrer, il n'y a plus qu'une chose qui compte : sauver ce qui peut encore l'être ! Et l'expérience montre qu'alors, même des personnes qui semblaient engagés dans une foi vivante, en arrivent à se détourner de Dieu, à l'accuser de leur malheur et à cultiver une rancœur et une rage à l'égard de Dieu – ravageuse et destructrice pour eux-mêmes -. Ils disent : A quoi bon louer Dieu, pour quoi lui dire merci, si de toutes manières il ne vient pas à notre aide, si de toutes façons il laisse faire ? //

Sœurs et frères, comment commencez-vous votre journée ? Quelles sont, au réveil, vos premières pensées ? Sont-elles tournées vers tout le travail qui vous attend ? Vers toutes les difficultés et les soucis qui vous accablent ? Ou bien sont-elles tout d'abord tournées vers Dieu pour lui dire merci : Merci pour le repos de la nuit ; Merci pour le jour nouveau ; Merci pour l'amour de ceux qui vous entourent ; merci pour la santé, pour la vie, pour les amis, pour ce que vous savez et ce que vous ne savez pas, ce que vous maîtrisez et ce que vous ne maîtrisez pas. Oui, j'ai bien dit : merci pour ce que nous ne savons pas et ne maîtrisons pas, car en cela nous reconnaissons que nous ne sommes que des humains et ne nous prenons pas pour Dieu.

Nos journées devraient toujours commencer et terminer par la louange et l'action de grâce ; c'est une nécessité, un exercice vital pour maintenir notre foi en bonne santé et la fortifier ! Or, beaucoup de croyants oublient cela. Pourtant combien de bénédictions et de consolations naissent de la reconnaissance ; combien de tristesses peuvent se changer en joie par la louange ! Seul celui qui en a fait l'expérience peut en témoigner et dire avec Esaïe combien Dieu est grand ; Combien il est une force de délivrance dans la détresse ! Combien il redonne force et vigueur à celui qui n'en peut plus !

Malheureusement, lorsque la vie nous conduit par des chemins que nous ne voulions pas ; lorsque nous sommes éprouvés au plus intime de nous-mêmes ; au lieu de commencer par nous tourner vers Dieu pour lui dire merci pour toutes ses bénédictions qui ont déjà jalonné notre vie, pour les moindre signes de sa présence et de son amour à nos côtés ; Au lieu de nous en remettre pleinement à sa grâce et de le louer, nous nous détournons de lui, déçus, amers et révoltés. N'est-ce pas ? N'est-ce pas souvent ainsi que nous réagissons ? //

Esaïe réagit tout autrement. Face au danger de la déportation qui menace son peuple et donc aussi lui-même, il commence par louer Dieu et par lui rendre grâce pour tous ses bienfaits. Il dit *«Voici mon Dieu Sauveur, j'ai confiance et je ne tremble plus, car ma force et mon chant, c'est le Seigneur ! Il a été pour moi le salut. »*

Il y a là une véritable confession de foi, l'expression d'une profonde espérance fondée sur l'expérience du passé, à savoir la sortie d'Egypte. Dans le livre de l'Exode, dans les versets qui précèdent la libération de la servitude égyptienne, il est dit : « Le peuple mit sa foi dans le Seigneur et en Moïse son serviteur. Alors, avec les fils d'Israël, Moïse chanta ce cantique au Seigneur... » avant même d'avoir fait l'expérience de ce qu'ils attendaient et espéraient.

Esaïe, cinq cents ans plus tard, reprend la même confession de foi pour soutenir ses contemporains ; et eux, qui savent lire entre les lignes, comprennent le message du prophète : comme Dieu a su vous libérer du Pharaon et pourtant, à vues humaines, c'était impensable de la même manière, bientôt, Dieu vous libérera de l'empire assyrien ; car celui-ci, même s'il vous fait très peur, ne pèse pas plus lourd que l'Égypte en face de Dieu.

Face à la menace, Esaïe chante la louange de Dieu car même dans l'épreuve il sait reconnaître la présence et la bienveillance de Dieu. Il est de ceux qui arrivent à distinguer le soleil, même derrière les nuages sombres et menaçant de l'orage, parce qu'ils ont déjà fait maintes fois l'expérience de ce soleil bienfaisant dans leur vie. Il est de la trempe de

ceux qui savent puiser leur espoir dans les expériences passées de libération et de bénédiction et se réjouir par avance des libérations et bénédictions à venir. Et au lieu de se lamenter et de pleurer, ils louent Dieu, ils chantent ses œuvres et sa grandeur !

Comme nous aussi, Esaïe et les Israélites avaient le choix entre deux attitudes :

- soit désespérer et entrer en dépression
- soit chercher à distinguer, coûte que coûte, un avenir derrière un horizon bien sombre.

Esaïe encourage fortement ses coreligionnaires, et nous aujourd'hui, à adopter la deuxième attitude car il sait que l'homme ne peut avoir d'avenir que s'il sait être reconnaissant pour hier et pour aujourd'hui. Par la louange et l'action de grâce, l'avenir reçoit de nouvelles perspectives, le regard un horizon nouveau, le fardeau devient plus léger. Tant que nous restons figés dans la révolte, tant que nous nous obstinons dans la rouspétance et la lamentation, tant que nous n'acceptons pas aussi dans notre vie ce qui ne peut être changé, nous n'avons pas d'avenir. Notre vie s'épuise dans la révolte et le désespoir et nous nous faisons souffrir encore bien davantage.

Ceux qui ont entonné ce chant de louange ont passé, malgré tout par des temps de détresse, de malheur et de privation. Ils ont traversé des temps difficiles et ont connu des temps de doute terrible où ils se posaient les mêmes questions que nous nous posons parfois : « Pourquoi Dieu nous fait-il traverser cette vallée de misère et de larmes ? » Ils se sont révoltés contre leur destin et contre Dieu.

Mais ce n'est que lorsqu'ils ont accepté de recevoir des mains de Dieu ce qu'il leur donnait ou même imposait, le malheur comme le bonheur - à la manière de Job qui répond à sa femme qui l'incite à maudire Dieu « Quoi ! Nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal ! » - ce n'est qu'à partir de ce moment-là que leur vie a retrouvé une nouvelle qualité de Vie, faite d'acceptation, de confiance et d'espérance !

A partir du moment où les Israélites ont compris qu'il n'existe pas de droit à une vie sans difficultés, sans tempête et sans pluie, ils ont pu accepter leurs épreuves comme faisant partie d'un cheminement, d'une maturation vers une vie plus ancrée en Dieu et plus ouverte à sa grâce. Ils ont compris ce que nous avons souvent du mal à accepter et à comprendre, que même les épreuves de la vie peuvent devenir des sources de bénédiction qui nous rendent plus humains et plus disponibles pour Dieu et pour notre prochain, en nous sauvant de notre

égoïsme et de notre individualisme, de notre orgueil et de notre dureté de cœur, de notre matérialisme et de notre dévotion à Mammon par laquelle nous croyons pouvoir réussir notre vie et acheter notre salut.

L'acceptation des épreuves est le premier pas vers une nouvelle manière d'être qui nous permette d'entonner, même timidement au départ, un chant de louange et d'action de grâce au Dieu qui nous sauve de nos étroitesse et nous libère de nos prisons intérieures. Cette louange née de l'acceptation de notre vie telle qu'elle est, avec ses sommets et ses vallées, avec ses échecs et ses réussites, avec ses bénédictions et ses épreuves, nous conduit à une formidable liberté et paix intérieure et nous donne un nouveau souffle pour aller sereinement vers demain.

Ce dimanche cantate nous invite à ouvrir notre cœur et notre bouche pour chanter envers et contre tout la louange du Dieu qui libère et qui sauve ; à chanter Dieu pour tout ce qui fait notre vie ; pour tout ce qu'il a fait et fera encore dans notre vie. A chanter, du fond du cœur, notre reconnaissance à Dieu, en dépit de nos déceptions et de nos contrariétés. A chanter notre confiance en Dieu malgré nos doutes et nos échecs. A voir derrières les gros nuages qui s'amoncellent sur notre vie, le soleil et la présence de Dieu qui nous accompagne. A chanter comme Esaïe : *«Voici mon Dieu Sauveur, j'ai confiance et je ne tremble plus, car ma force et mon chant, c'est le Seigneur ! Il a été pour moi le salut. »*

Sœurs et frères en Christ, Dieu lui-même nous donne cette foi capable de chanter comme l'oiseau même lorsque la nuit est encore la plus sombre ; Dieu lui-même nous donne l'espérance qui nous pousse à la louange et nous fait entrer dans une nouvelle qualité de confiance et de vie, même lorsque tout semble désespéré. Dieu est là même lorsque nous le ne savons pas. Et il nous sauve de nous-mêmes, de nos désespoirs et de nos peurs. Il nous donne la force de nous relever et d'avancer, d'espérer et de chanter, malgré tout !

Oui, c'est Dieu qui nous donne la force de chanter si nous nous tournons vers lui et lui confions notre présent et notre avenir.

Esaïe le dit ainsi : *« ma force et mon chant, c'est le Seigneur ! »*

Et nous comment le disons-nous ?